

# Un curé de campagne

Un prêtre pour trois mille paroissiens disséminés dans quinze communes ! La vie des curés de campagne n'est plus ce qu'elle était. L'abbé Nicod en fait l'expérience dans le Val-de-Ruz

**I**l y a trop pour un seul homme, remarque l'abbé. Malheureusement, le stock des curés est épuisé et il est impossible d'être deux. » Depuis une douzaine d'années, l'Eglise catholique repose dans le Val-de-Ruz sur les épaules d'un seul prêtre. Il faut qu'elles soient solides, comme celles de l'abbé Claude Nicod. Mais ce quinquagénaire l'a bien cherché. D'extraction campagnarde et vaudoise (enfance à Echallens), il n'avait jamais conduit une paroisse avant de s'installer à Cernier en 1984. « Je voulais sortir du canton de Vaud et retrouver mes tas de fumier » dit-il pour bien marquer ses origines terriennes.

Pendant quinze ans, ce prêtre a fonctionné comme aumônier cantonal de la jeunesse vaudoise, puis, toujours à Lausanne, il devient aumônier du Centre romand des vocations. Autant dire qu'il s'est coltiné de rudes époques, frotté à la jeunesse exaltée de Mai 68 et, plus tard, de Lôzane bouge ! Pas facile de représenter une valeur aussi institutionnelle que celle de l'Eglise catholique quand souffle un vent de contestation sur tous les symboles d'autorité et de dirigisme.

## Une conscience

Ici, il respire mieux qu'en ville. Le Val-de-Ruz est un district rural et « la mentalité est restée rurale », se réjouit l'abbé Nicod. La jeunesse ? Le curé exulte : « Une saine jeunesse ! » Et de renchérir : « des enfants de cœur après les jeunes écorchés de la contestation ! » Les villages demeurent de véritables communautés humaines où le respect du curé ne s'est pas perdu. « Le curé, dit-il, c'est Le personnage ! Pas un notable, non, plutôt une conscience : il compte. »

## Marathons liturgiques

Justement, c'est un peu le problème de compter à ce point quand il faut se partager entre quinze communes. « Les gens prennent l'Eglise pour un magasin, constate le curé, ils veulent être servis aussitôt, quand ils en ont besoin. » A titre de comparaison, la communauté réformée du Val-de-Ruz dispose de treize pasteurs (dont 7 titulaires) pour quelque 7500 paroissiens. Mais les catholiques du Val-de-Ruz sont de bons



L'abbé Claude Nicod, un homme de dialogue qui inscrit l'œcuménisme dans sa pratique.

Photo Cramatte

pratiquants : « Le curé est gâté ici. Quelque 300 personnes prennent part à mes trois messes de fin de semaine. »

Alors, comment s'y prend le curé ? Ses week-ends sont des marathons liturgiques. Cela commence par la messe du samedi à l'église de Cernier et se poursuit le dimanche à 9 h 30 par la messe des Geneveys-sur-Coffrane, puis par la messe de 11 h 15 à Dombresson, dans une salle d'école. Le premier dimanche du mois, le curé contourne Dombresson. Il va dire sa messe au temple de Fenin mis à disposition par l'Eglise réformée.

Cet abbé de terrain est aussi un abbé tout terrain, autrement dit un homme de dialogue qui inscrit l'œcuménisme dans sa pratique autant que dans son discours. Ainsi rencontre-t-il régulièrement les pasteurs de son district, tous les mercredis matin. A l'Ecole secondaire régionale de Cernier, l'enseigne-

ment religieux a perdu tout caractère confessionnel : « On brasse les élèves et on se les partage. Sur une classe de 18 élèves, je n'ai eu qu'un seul enfant catholique. »

## Dans le désert

Quand on sait que l'abbé Claude Nicod est également aumônier militaire à Drogens, où il soutient la foi des recrues cyclistes (ministère dévorant quelque vingt jours par an), on conçoit que ce prêtre court presque autant qu'il prêche. Pour faire face, il s'est organisé. Dans l'espoir d'alléger un peu ses visites et de renvoyer la responsabilité aux paroissiens qui l'estiment inatteignable, il a instauré « Les 24 Heures du curé ». Ainsi, le 15 de chaque mois, l'abbé Nicod se tient à la disposition de tous, de 7 heures à 23 heures. Ce jour-là, les paroissiens sont sûrs de le trou-

ver. Et puis, pour bien signifier qu'il est le curé de tout le Val-de-Ruz et non seulement de Cernier, il envisage d'habiter pendant un mois dans chaque village : « Je ne dois pas seulement maintenir l'Eglise au centre du village, mais bien au milieu du district ! »

Pourtant ce diable d'homme sait aussi se retirer dans le désert pour se réserver des espaces de réflexion et de méditation personnelles. Une inscription accrochée à sa porte prévient les importuns : « Le temps du désert. Tous les après-midi de 13 à 17 heures. Le curé est inatteignable. » Sans doute vait-il y puiser de l'inspiration auprès de Jean-Baptiste, sa figure biblique de prédilection. « J'ai toujours été fasciné par cette voix qui gueule dans le désert. »

Chez l'abbé Nicod, même les instants de silence paraissent mouvementés.

Jean-B. Vuillème